

## **CULTE DU 14.10.2012 à SANARY S.M. (Mc 10, 17-30)**

Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez, Venez, achetez du vin et du lait, sans argent, sans rien payer!

Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, Et votre âme se délectera de mets succulents.

Prêtez l'oreille, et venez à moi, Écoutez, et votre âme vivra:

LA GRACE ET LA PAIX VOUS SONT DONNEES DE LA PART DE DIEU ET DE JESUS CHRIST NOTRE SAUVEUR

**Acclamons le Seigneur notre Dieu :**

**Je vous invite à chanter au cantique 164 Ah ! Qu'il est doux pour des frères**

**C'EST LE MOMENT DE LA LOUANGE**

Seigneur toi le maître de toutes choses, Des grandes et des petites,

Nous voulons te rendre grâce Pour ce que tu fais et pour ce que tu es.

Merci pour les choses familières

Le pain, le vent, la terre et l'eau;  
Pour les hommes simples en qui tout est lumière;

Pour la musique et le silence,  
Pour le rythme et le repos.

Merci pour la paix qui vient de toi.

Pour la nuit paisible et le silence  
Pour le temps que tu nous donnes  
Pour la vie et pour la grâce.

Merci Seigneur d'être là,

De m'écouter,  
De me prendre au sérieux,

Merci Seigneur,

Merci !

**Et nous allons poursuivre notre louange par le chant du cantique 247 CELEBRONS LE SEIGNEURS les 3 strophes de ce cantique**

Assurés de l'amour de Dieu en JC confessons notre péché, confessons notre manque d'espérance ; je vous lirai cette belle prière du pasteur NOUIS

*Si notre cœur nous condamne,*

*Dieu est plus grand que notre cœur, et il discerne tout”.*

(1 Jean 3/20)

Dieu est plus grand que notre cœur...  
Il connaît nos faiblesses et nos tentations,  
nos peurs et nos hésitations,  
nos blessures et nos souffrances.

Jésus-Christ est plus grand que notre cœur ;  
il a surmonté la tentation.  
Il a combattu la crainte et la peur.  
Il a guéri les blessures et les tourments.

L'Esprit Saint est plus grand que notre cœur.  
Il nous assiste dans nos tentations.  
Il nous délivre de nos peurs.  
Il nous accompagne dans nos épreuves.

Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit,  
est plus grand que notre cœur.  
Il nous relève.  
Il nous pardonne.  
Il nous envoie.  
Amen.

**Je vous invite à chanter au PS 86 LES 3 PREMIERES STROPHES DE CE PSAUME**

#### **DECLARATION ET ACCUEIL DU PARDON**

«L'homme s'en alla tout triste, car il possédait beaucoup. Jésus regarde à la ronde et dit à ses disciples :

Comme il est difficile à ceux qui ont de l'argent d'entrer dans le Royaume de Dieu !

Les disciples sont effrayés de ses paroles. Jésus poursuit : Il est plus difficile à un chameau d'entrer par un trou d'aiguille qu'à un riche d'entrer dans le Royaume de Dieu.

Les disciples sont de plus en plus impressionnés et se demandent qui peut être sauvé.

Jésus les regarde et dit :

« Pour des hommes, c'est impossible, mais non pour Dieu. Tout en effet est possible à Dieu ».

Voilà la bonne Nouvelle : ce n'est pas nous qui sommes au centre, c'est Dieu.

Ce n'est pas nous qui avons à conquérir notre identité, c'est Dieu qui nous la donne.

Dès l'instant même où nous entendons cette parole, elle s'accomplit.

Soyons donc libérés de toute quête de nous-mêmes. Aujourd'hui encore, le Seigneur vivant est présent.

Il nous regarde, il nous aime et il dit :

« Tout est possible à Dieu ». Ces paroles sont pour toi, aujourd'hui, maintenant.

**CHANTONS A DIEU NOTRE RECONNAISSANCE**, je vous invite à vous lever pour chanter au cantique 428 les strophes 1, 2 et 5

## **VOLONTE DE DIEU)**

Pardonnés et libérés, écoutons ce que Dieu veut pour nous et nous donne la force de faire.

Ayez un même amour, une même âme, une même pensée.

Ne faites rien par esprit de parti, ou par vaine gloire,

Mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes.

Que chacun de vous, au lieu de regarder à son propre intérêt, considère aussi celui des autres.

Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, lequel n'a pas voulu se prévaloir de son égalité avec Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant forme d'un serviteur et devenant semblable aux hommes.

(Philippiens 2/2-7)

**Je vous invite à chanter au cantique 153 TOURNEZ LES YEUX les 3 strophes de ce cantique**

## **Prière dite d'illumination**

**Esprit saint, Esprit de lumière,  
nous te prions :**

**Au moment où nous allons lire  
les Écritures que nos pères et  
nos mères dans la foi nous ont  
transmises, souvent au prix de  
grandes peines et de lourds  
sacrifices, vient nous éclairer  
afin qu'elles deviennent pour  
nous, aujourd'hui encore,  
parole de vie. Fais qu'elles  
soient paroles de foi, paroles  
d'espoir, paroles d'amour et de  
courage.**

**Oui, de ce papier et de cette  
encre, fais naître pour nous, par  
notre voix, la présence réelle de  
la Parole de Dieu, afin qu'elle  
nous conduise sur les chemins  
qui mènent au règne du Père.**

**Nous le demandons au nom de  
celui qui seul est pour nous, en  
vérité, Parole de Dieu, lui qui  
l'était, qui l'est et le sera, Jésus,  
notre Seigneur. Amen.**

**L'officiant par un geste invite à  
s'asseoir**

**Nous lisons :** dans l'A/T au livre des Proverbes, au chap.3, les versets de 13 à 20 ;

Dans le N.T. dans la lettre aux Hébreux, chap. 4 versets 12 et 13 et dans l'Évangile selon Marc, au chap. 10 les versets de 17 à 30.

***Frères et sœurs, je vous invite à chanter au cantique 622 les 3 premières strophes de ce cantique, Si Dieu pour nous s'engage.***

**PREDICATION** Marc, au chap. 10 les versets de 17 à 30.

Les lectures de ce dimanche nous proposent un texte, celui de Marc, extraordinairement moderne.

En quoi consisterait-elle cette modernité ? Elle consiste dans le fait que l'homme du récit ne se contente plus d'une pratique religieuse, d'une série de préceptes qu'il a observés dès sa jeunesse.

Toute proportion gardée, il ressemble à beaucoup de nos contemporains, souvent adeptes d'une spiritualité « à la carte », qui voudraient CROIRE, d'abord, et ensuite appartenir à telle ou telle autre Eglise ou encore CROIRE sans APPARTENIR, du moment que les Eglises sont souvent perçues comme des obstacles au libre épanouissement de leur propre spiritualité.

Et ça se peut comprendre, nous vivons dans une société aux frontières mouvantes. Autrefois, les religions fixaient les confins de l'interdit, elles structuraient les identités collectives des gens, identités qui leurs collaient dessus comme une peau tandis qu'aujourd'hui ce sont les valeurs subjectives qui priment sur les liens d'appartenance.

Autrefois, on était protestant ou catholique par voie de filiation ; aujourd'hui on l'est par un choix personnel.

Et c'est bien comme ça ! Il faut que nous vivions le temps présent.

Mais venons à notre lecture d'aujourd'hui.

L'appartenance au peuple de l'Alliance et l'observance de la Loi de Moïse ne constituent plus pour cet homme le critère ultime de son existence, tout au moins c'est ainsi que je l'interprète.

**Existence** : voilà le mot qu'il faut employer pour comprendre la démarche d'un homme en crise.

Un homme qui refuse de croire que son existence se réduise à la reproduction, jour après jour, de tout ce qu'il a connu depuis sa jeunesse, à savoir l'éthique du comportement irréprochable, de l'engagement en première personne jusqu'à en assumer les conséquences les plus lourdes, le respect de l'argent, utilisé avec modération, la fidélité à sa propre famille et à ses parents surtout, une richesse non exhibée, bâtie sur le respect de soi-même, de son cercle familial et des autres.

En résumé : il s'agit d'une personne solide. Un homme honnête, actif, avec des qualités, prêt au sacrifice individuel au nom de l'intérêt collectif. Une vie de bon citoyen et d'homme timoré de Dieu.

Ai-je peint un portrait trop élogieux de cet homme ?

Toutes les qualités que je viens d'énumérer dessinent le portrait du bon Israélite, dans lequel il n'y a pas de ruse, comme Nathanaël que Jésus appelle tout au début de l'Évangile selon Jean.

Mais aussi le portrait d'une éthique protestante fondée sur un sens aigu de l'engagement, une éthique de type puritain ou huguenot, admirablement décrite par Max Weber dans les années 1920 et qui s'est historiquement développée aux États-Unis, en Hollande, en Suisse et, en France, dans celle qu'on a le coutume d'appeler **L'HAUTE SOCIÉTÉ PROTESTANTE**.

Un homme, le nôtre, sur lequel se portait sans doute le regard positif de sa communauté.

Un homme parfaitement en phase avec les valeurs sociales de son époque : sa richesse étant considérée comme un signe de la faveur de Dieu, tandis que les malades, les handicapés, les lépreux ou les publicains, c'est-à-dire ceux qui trafiquaient avec les autorités romaines d'occupation, étaient considérés des êtres impurs et des pécheurs.

Mais cette vie bonne, exemplaire sous tous les points de vue, ne lui suffit plus

Il entame donc une recherche critique, une quête de sens.

Il se met, lui aussi, sur le chemin, à la recherche d'un événement qui puisse changer radicalement son existence et qu'il lui fasse reprendre à nouveaux frais son rapport à Dieu.

Bref, il se met à la recherche de Dieu, comme nous tous, car, qu'on le veuille ou non, nous sommes tous des chercheurs de Dieu.

Que l'on se positionne clairement comme croyant ou que l'on se classe parmi les esprits forts qui prétendent ne pas avoir besoin de soutien spirituel, (***je pense au célèbre aphorisme de Schopenhauer selon qui "Les religions sont comme les vers luisants : pour briller, il leur faut l'obscurité"***) on se pose toujours à un moment ou à un autre de notre vie les questions fondamentales de notre existence, à savoir :

- Qui suis-je ?
- D'où viens-je ?
- Où vais-je ?
- Quelle est mon espérance ?
- Quel est le destin qui m'attend ?

Il se met donc en marche et c'est là, sur la route, à mi chemin entre un départ et une arrivée, un lieu non identifié, un non-lieu, où il fait la rencontre, peut-être décisive, de sa vie.

L'urgence scande le rythme du récit : ***'il accourt...il se jette à genoux...il demande'*** nous lisons tout au début de notre texte.

Sans que le texte nous en dise plus, il s'adresse à Jésus à coup sûr, dans la certitude d'avoir trouvé un interlocuteur de choix, qu'il perçoit comme une référence spirituelle ayant autorité.

C'est pourquoi il l'appelle Rabbi, ***« Maître, bon maître »*** et il lui pose la question qui marque le tournant de sa vie.

## « Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? »

J'attire votre attention sur les 2 mots employés par cet homme.

- 1) Le premier est « Bon maître ». Sur ce Jésus lui répondra : « **Pourquoi m'appelles-tu bon. Seul Dieu est bon** ». Par cette réponse Jésus nous rappelle une vérité que nous avons tendance à oublier : seul Dieu est bon : ce qui veut dire : seul Dieu est Dieu et seulement Dieu est saint. Tout le reste est relatif, même les églises qui jamais ne sauraient prononcer l'ultime parole sur Dieu, car Dieu est plus grand de son Eglise. Et Dieu seul est digne d'être adoré. Toutes les réalités humaines sont destinées à passer : les richesses, le pouvoir des hommes, notre propre vie à nous. Dieu seul est éternel et ne passera jamais et Jésus seul est en mesure de nous faire connaître ce Dieu dont il est le fils, de nous conduire à lui. C'est Jésus qui nous fait connaître le Père et c'est en Jésus que le Père se laisse connaître.
- 2) « **Hériter la vie éternelle** ». L'emploi du verbe « hériter » se révèle décisif pour comprendre à fond la démarche de cet homme. Si, d'un côté, l'ombre du doute a commencé à ébranler les certitudes profondes qui nourrissaient son esprit, de l'autre, l'homme du récit, est encore dans l'incapacité (ou de l'impossibilité selon les commentateurs pour qui sa condition de riche prime sur toute autre) de comprendre que sa recherche existentielle ne peut trouver de réponse qu'en dehors des certitudes dont il s'est nourri tout au long de sa vie.  
En fait l'emploi du verbe "hériter", présuppose chez le locuteur la possibilité ou la certitude d'être le bénéficiaire d'un legs. Lorsque notre homme utilise le verbe « HERITER » il est dans la certitude d'être **L'HERITIER**, autrement ce verbe n'aurait aucun sens pour lui.

Par rapport à notre récit, l'homme en question conçoit celle qu'il appelle VIE ETERNELLE comme le prolongement en dehors du temps et de l'espace de l'état de grâce où il se trouve et qu'il voudrait **perpétuer**.

D'où, peut être, le sentiment d'angoisse et d'impuissance dont il est habité. La peur de la mort : la grande inconnue qui échappe à toute logique rationnelle.

D'une façon assez surprenante, mais pas tout à fait, Jésus le renvoie à l'observance des commandements.

C'est comme si Jésus ne se sentait pas concerné par la question qu'on venait de lui poser, comme s'il n'était pas le destinataire de cette impérieuse demande. C'est comme si Jésus lui avait dit : « *en fonction de la conception que tu as de Dieu, le respect d'un certain nombre de préceptes éthiques te suffit largement. Suis donc la Loi de Moïse et va en paix !* ».

Une conception de la vie et du rapport à Dieu magistralement illustrés par les versets tirés du livre des Proverbes que nous venons d'entendre. Un livre, celui des Proverbes, qui atteste la possibilité de connaître Dieu à travers un parcours de vie parsemée de bonnes œuvres qui permettront à l'homme d'acquérir la connaissance de Dieu, la « Sagesse ».

Cette sagesse protège le disciple, lui indique le sentier des justes. Elle exhorte l'homme à s'interdire les excès se tenant à une vie sobre et raisonnable en associant bien volontiers bien et bonheur, mal et malheur. Ce livre exhorte l'homme à entreprendre un parcours de

vie sous l'œil d'un Dieu qui rétribue le juste et punit le méchant. Un livre – celui de la Sagesse - dont le contenu théologique se situe – me semble –t-il - aux antipodes du message que le texte de Marc se propose de nous livrer.

Mais à cet homme de bonne foi, la réponse de Jésus ne lui suffit pas, et il réplique :

**« Maître, tout cela je l'ai observé dès ma jeunesse ».**

A ce point le récit passe à une phase supérieure.

Avant de commencer le discours sur les richesses, dans l'Évangile selon Marc nous pouvons lire une petite incise:

**« Jésus, l'ayant regardé, l'aima ».**

Cette phrase nous la lisons chez Marc seulement. Et pourtant elle est d'une importance **capitale** aux fins de la bonne compréhension de notre lecture d'aujourd'hui.

Jésus lève son regard d'amour vers nous lorsque nous nous apercevons que quelque chose nous manque. Jésus nous regarde avec amour **non pas** à cause de nos prétendues richesses mais à cause de nos pauvretés. Il nous aime non pas pour ce que nous avons mais pour ce qui nous manque.

Alors, juste à cause de l'amour qu'il lui porte, Jésus essaye de détruire la barrière qui empêche cet homme d'entre dans le royaume où règne la paix de Dieu.

« Il te manque une chose seulement...C'est ton trop qui t'empêche d'être bien. C'est ta richesse qui t'écrase, qui t'inquiète, qui te déchire, qui gâche ta joie de la Loi, alors... mets-la en l'air, comme le manteau de Barthimée ! Deviens pauvre pour pouvoir tout recevoir de Dieu, pour accéder au Dieu-qui-donne !”

Voici alors la proposition indécente que Jésus lui adresse:

***Prends un risque, quitte le cocon identitaire et sécuritaire dans le quel tu as grandi car la logique de la Loi est celle du compromis toujours difficile, presque impossible, entre le respect formel d'ordonnances légales et les préceptes éthiques qu'il faut appliquer dans la société vers soi-même et vers les autres.***

L'observance de la Loi de Moïse et de tous les préceptes de la loi orale, assuraient à cet homme une réussite sociale et financière.

Jésus brise cet équilibre insatisfaisant. Il lui propose d'abandonner les héritages identitaires, il l'invite à se quitter lui-même.

Il l'invite à vivre de la seule Grâce de Dieu, nu et dépendant, mais enrichi d'une promesse qui ne cesse de se renouveler.

**“Sola gratia”**: voici le plus grand principe issu de la Réforme, celui sur lequel la Réforme elle-même se tient ou elle tombe.

Nos ancêtres dans la foi le comprirent parfaitement. Ils comprirent que pour être riches il fallait d'abord être pauvre, c'est à dire se reconnaître fragiles et désorientés, à tel point de demander à Dieu sa grâce et son amour.

**« Un mendiant, un mendiant de la grâce de Dieu, voilà ce que je suis », pour employer cette magnifique phrase que Luther aurait prononcée quelques jours seulement avant sa mort.**

L'homme riche avait commencé par demander : « **Que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ?** ».

Jésus veut lui faire comprendre qu'on ne peut pas acheter la vie éternelle ou la posséder par ses richesses, quelles qu'elles soient, mais en donnant tout, en demandant tout. « **Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.**

Si nous nous arrêtons ici, nous serions confrontés à une conception du salut qui relèverait de l'impossible, car nul n'est en mesure d'exécuter pareille consigne. Et d'ailleurs, le christianisme jamais n'aurait dépassé les étroits confins d'une petite secte de puristes.

« Mais alors qui peut être sauvé ? » se demandent les apôtres. Jésus les regarde et répond :

**« Cela est impossible aux hommes, mais non à Dieu ; car tout est possible à Dieu ».**

Voilà la bonne Nouvelle : ce n'est pas nous qui sommes au centre, c'est Dieu.

Ce n'est pas nous qui avons à conquérir notre identité, c'est Dieu qui nous la donne.

A nous de la recevoir.

Dès l'instant même où nous entendons cette parole, elle s'accomplit.

Soyons donc libérés de toute quête de nous-mêmes. Aujourd'hui encore, le Seigneur vivant est présent.

Il nous regarde, il nous aime et il dit :

« Tout est possible à Dieu ». Ces paroles sont pour moi, pour toi, pour nous tous qui sommes là et pour ceux qui n'y sont pas, aujourd'hui, maintenant et demain.

AMEN

**Nous allons chanter au cantique 610 O Jésus, mon frère les 3 strophes de ce cantique**

## CONFESSION DE FOI

### **Je crois en Dieu qui vient vers nous avec amour.**

Il n'est pas resté dans sa majesté solitaire,

Il a créé le monde, Il a fait de l'homme son vis-à-vis et son associé, il s'est engagé avec nous dans l'aventure humaine.

### **Je crois en Dieu, qui vient vers nous avec amour.**

Il ne nous a pas abandonnés à notre révolte et à notre perdition.

En Jésus, il a partagé notre humanité, et porté nos fautes.

En Christ il a vaincu la mort, il nous a rendu l'espérance.

### **Je crois en Dieu qui vient vers nous avec amour.**

Jour après jour, il est présent parmi les hommes, dans son Eglise, par son Esprit,

Pour apaiser nos craintes, guider nos hésitations,

Affermir notre foi, aimer nos vies et nos actes.

Oui, je crois au Dieu qui vient vers nous avec amour.

### **Et nous allons chanter au cantique 208 les strophes 1 et 3**

#### 7) PREFACE

Louons Dieu,

C'est notre joie de te célébrer, ô Dieu notre Père, Pour ce monde que tu as créé si beau

Et que tu gardes à travers ses douleurs Jusqu'au jour où, selon ta promesse, viendra ton Royaume.

C'est notre joie de te célébrer pour ton Fils, Jésus-Christ, notre Seigneur, né de notre chair, baptisé,

Tenté, transfiguré, condamné, crucifié, Ressuscité d'entre les morts, élevé dans la gloire.

C'est notre joie de te célébrer pour ton souffle de vie, L'Esprit d'adoption qui nous apprend à te dire ABBA', Père, Qui exorcise nos peurs et illumine notre foi.

Aussi, avec les cieux et la terre, Avec la multitude de ton peuple,

Par tous les temps et par tous les lieux, Nous célébrons ton nom.

*L'officiant invite d'un geste l'assemblée à se lever*

***Frères et sœurs, je vous invite à chanter la première strophe du cantique 587  
«C'est toi le pain »***

*D'un geste, l'officiant invite l'assemblée à s'asseoir*

## **8) RAPPEL DE L'INSTITUTION**

Le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré, prit du pain, et, après avoir rendu grâce, il le rompit et dit : PRENEZ, MANGEZ, CECI EST MON CORPS QUI EST DONNE' POUR VOUS ; FAITES CECI EN MEMOIRE DE MOI. »

De même, après avoir soupé, il prit la coupe et dit : « CETTE COUPE EST LA NOUVELLE ALLIANCE EN MON SANG, FAITES CECI EN MEMOIRE DE MOI TOUTES LES FOIS QUE VOUS EN BOIREZ. »

Ainsi, toutes les fois que vous mangez de ce pain et que vous buvez de cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne.

***Frères et sœurs, je vous invite à chanter la troisième strophe du cantique 587  
«C'est toi le pain »***

PRIERE DE COMMUNION

**Officiant(e) :**

Nous prions :

Père, au moment de nous approcher de cette table, nous faisons mémoire des paroles et des gestes de Jésus-Christ, de sa mort, de sa résurrection, et nous attendons son retour.

Nous recevons de toi ce pain de vie  
destiné à la nourriture du monde.

Nous recevons de toi la coupe d'alliance  
que tu offres pour la joie du monde.

Tu nous rassembles et nous invites.

Par ton Esprit, renouvelle notre foi afin que ce pain  
et ce vin soient les signes de la présence de ton Fils parmi nous.

Fais toutes choses nouvelles dans nos coeurs  
et dans le monde.

SILENCE

Comme Jésus l'a enseigné à ses disciples,  
nous te disons :

NOTRE PERE

**Officiant(e) et Assemblée :**

Notre Père qui es aux cieux, .....

JE ME TIENS A LA PORTE ET JE FRAPPE SI QUELQU'UN ENTEND MA VOIX ET IL M'OUVRE MA PORTE J'ENTRERAI CHEZ LUI, JE PRENDRAI LA CENE AVEC LUI ET LUI AVEC MOI

Que celles et ceux qui reconnaissent en Jésus-Christ le Seigneur, et désirent partager son repas, forment un cercle autour de cette table.

**Officiant(e) :**

“Le pain que nous partageons est communion au corps du Seigneur Jésus-Christ.

La coupe de bénédiction, pour laquelle nous rendons grâces, est communion au sang du Seigneur Jésus-Christ. Le sang de la Nouvelle Alliance qui a été répandu pour une multitude en rémission des péchés ” .

COMMUNION

PRIERE D'ACTION DE GRACES

**Officiant(e) :**

Nous te remercions, Père, pour le repas que nous avons pris ensemble.

Accorde-nous de vivre de cette nourriture, de te célébrer toujours avec joie et d'être ainsi témoins de Jésus-Christ.

SILENCE

Allez en paix dans la joie de votre Seigneur.

Je vous invite à regagner vos places

LE TEMPS DE L'OFFRANDE

LES ANNONCES

**FRERES ET SOEURS UNISSONS-NOUS DANS LA PRIERE D'INTERCESSION**

Père, ta parole nous invite à participer à l'humanisation de toute créature à travers un engagement par notre prière et notre action. Par ta grâce, écoute la prière que nous faisons monter vers toi :

- Seigneur et maître de nos vies, qu'avons-nous que tu ne nous aies donné ? Qu'avons-nous sinon le trésor de ton amour qui nous a précédés avant le jour ? Ne permets pas que s'éteigne en nous la flamme, ne permets pas que les ténèbres recouvrent l'amour, car si nous sommes capables d'aimer, c'est que ton amour lui-même veille et travaille dans nos vies.
- Seigneur et maître de nos vies, qu'avons-nous que tu ne nous aies donné ? Qu'avons-nous, sinon l'appui ferme et solide de ta fidélité qui n'a pas désespéré de l'homme, mais l'a enraciné dans un « amen » qui ne se reprend pas. Ne permets pas que nos infidélités, nos peurs et nos doutes fassent défaillir en nous la foi. Car si nous croyons, c'est que ta fidélité est déjà notre richesse, c'est qu'elle veille et travaille dans nos vies.
- Seigneur et maître de nos vies, qu'avons-nous que tu ne nous aies donné ?

Qu'avons-nous, sinon ta patience et ton espérance qui éclairent l'horizon de notre chemin ? Ne permets pas, Seigneur, que nos chutes et nos fuites viennent cacher à nos yeux l'horizon de notre marche, l'espérance qui nous tire vers toi, comme un appel et une promesse sur nos vies.

- Qu'avons-nous, Seigneur, dans nos mains de pauvres, sinon ta vie surabondante déjà, ta vie comme un trésor et une promesse pour cette terre ? Voici nos mains tendues pour veiller et travailler, pour être signe de toi parmi les hommes : alors ta gloire habitera notre terre.

PRIERE

Dieu notre Père, nous venons de faire monter vers toi les prières qui proviennent du fond de notre cœur. Nous n'avons pas tout dit. Il y a des situations que nous vivons mais que nous ne pouvons pas exprimer facilement. Confiant dans ton amour, nous te demandons de recevoir ces prières exprimées, mais aussi celles non-exprimées. Dans ta bonté, sois notre permanente réponse au nom de Jésus-Christ notre Seigneur et Sauveur, Amen.

**Levez-vous pour recevoir la bénédiction de la part du Seigneur**

Et maintenant, je vous recommande à Dieu et à la grâce qu'il nous a promise.

Ayez donc, comme ses élus, ses saints et ses bien-aimés, des sentiments de miséricorde.

Revêtez-vous de bonté, d'humilité, de douceur et de patience, vous supportant les uns les autres, et vous pardonnant réciproquement, comme le Seigneur vous a pardonné. Et par-dessus tout, revêtez-vous de l'amour qui est le lien de la perfection.

Que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos pensées en J.C.

AMEN

**NOUS ALLONS CHANTER AU PS 67 LES 2 STR DE CE PSAUME**